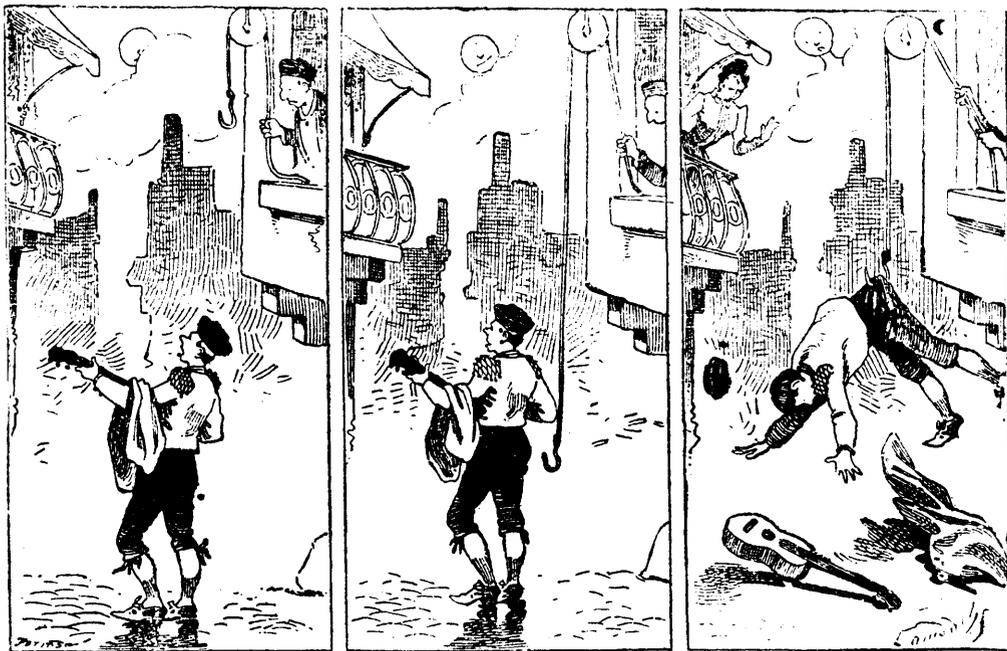


LE MOT POUR RIRE



Apparaît à la fenêtre....

Elle ne viendra pas....

La voici.... Boum !

LA SERANADE ESPAGNOLE

HUMOURS !

L'autre jour, comme je sortais des bureaux du MONDE ILLUSTRÉ, je rencontrai fortuitement un de ces parias de la famille humaine, qui, d'une main tremblante, allait frapper à la porte du riche, lui demander le *sou du bon Dieu*.

A sa voix affaiblie par une trop longue souffrance, et portant le cachet d'une tristesse indéfinissable, la main se portait instinctivement à la bourse pour soulager son infortune. Mais qui le croirait ?... il s'est trouvé un cœur assez blasé, assez saturé du fiel de la malice pour insulter à la détresse du malheureux. Des paroles acerbes, polissonnes, orgueilleuses repoussèrent son humble demande. "Allez plus loin, s'écrie le lésineur barbare, étaler votre pauvreté. Nous n'avons que faire de ces gueux qui salissent nos demeures de leurs haillons dégoutants. Vous donner quelque chose, c'est encourager la paresse à se promener à travers les rues : faites comme les autres, travaillez."

Et comme le mendiant, atterré de cette apostrophe foudroyante, ne s'éloignait pas assez vite, le riche propriétaire le repoussa dans la rue. Peu s'en fallut que le débile vieillard victime de l'ingratitude humaine, n'allât s'abattre sur le pavé durci. Deux larmes mouillaient sa paupière abattue ; et sa physionomie avait revêtu une expression indicible de tristesse et d'accablement.

Témoin oculaire de cet acte de barbarie, je me révoltais contre cette conduite injuste, inqualifiable. J'aurais voulu être armé de quelque pouvoir, pour faire payer cher à cet homme sans entrailles, le crime de lèse-humanité qu'il venait de perpétrer.

Mais heureusement voici qu'une âme charitable vint faire digression à ma trop juste colère : une dame, passant près de l'infortuné, lui tendit une main pleine de promesses sous forme de *gros sous blancs*.

Cet incident m'avait fortement impressionné : tout le reste du jour je fus dans une telle disposition d'esprit, que je m'emportais contre tout le monde ; je voyais tout en noir.

Quand les superbes équipages déroulaient à grand bruit leurs richesses, à côté de la plus extrême pauvreté ; quand je voyais l'opulence heurter d'un pied dédaigneux, cette foule, hélas ! trop considérable de malheureux, je me demandais, si la charité, cet ange qui met le ciel en rapport intime avec la terre, trouvait encore un asile dans le cœur humain. Tous ces favoris de la fortune, retranchés dans leur égoïsme, n'entendent-ils pas monter vers eux, au milieu du fracas de leurs pompes, la voix de la détresse qui implore les

miettes de leurs tables somptueuses ? Sous leurs chauds habits de fourrure, n'ont-ils jamais songé aux douleurs du pauvre, que de misérables haillons exposent aux froidures d'un climat glacial ? Quand leurs trésors leur procurent à satiété tout ce que la nature, dans sa largesse, prépare de mets exquis et délicats, n'ont-ils jamais pensé aux angoisses poignantes de cette mère de famille, incapable d'apaiser la faim de son enfant qui sans cesse lui crie : "Maman j'ai faim ! maman du pain !..."

Ah ! si ces misères, cachées dans les différentes couches sociales, ne stimulent plus leur générosité, c'est que leur cœur s'est entouré du triple acier de l'ambition, de l'orgueil, de l'égoïsme. Il faut que leur esprit se soit étourdi dans le tintamare d'une vie, sacrifiée aux jouissances sensuelles. Il faut que la voix de la conscience, n'ait plus le prestige et la force de diriger leur intelligence et leur volonté dans la perpétration d'un acte de gratitude.

Au milieu de ces réflexions, je cherchais les causes de cet égoïsme brutal, qui envahit les sociétés, et chance véritable, les ronge sourdement. Ces causes ?... je les trouvais dans le refroidissement de l'amitié, de l'amour qui nous lie avec celui qui apporta au monde cette maxime, grande dans sa simplicité : "Aimez-vous les uns les autres". Que le grand et le riche de la terre fraternise avec l'humble et le petit ! Au lieu de l'écraser de son mépris, qu'il lui prodigue les consolations que réclame son état d'infériorité !

Dieu inonda la terre de joies et de délices quand il livra aux hommes le secret d'être heureux ; et ce secret était caché dans ce sublime précepte dont la compréhension est à la portée de toutes les intelligences, et dont la mise en pratique est un moyen assuré de trouver la paix et le bonheur : "Aimez-vous les uns les autres".

Le monde serait si heureux, si cette divine ordonnance recevait tout le respect et l'admiration qu'elle mérite. L'humanité serait purgée de la plus grande partie de ses douleurs ; le ciel descendrait sur la terre pour l'impregner de ses ineffables délices, et dans les splendeurs d'un séjour interdit aux soucis, aux turpitudes, notre âme déliée des entraves de la souffrance, prendrait un essor plus rapide vers les douces régions de la paix et du bonheur.

Mais, malheureusement, il n'en est point ainsi : Il nous faut souffrir, il nous faut pleurer, pénible tribut que nous payons, mon Dieu ! trop fidèlement à la nature !

Et dire qu'il se trouve des hommes assez pervers pour prendre une certaine délectation dans les larmes de leurs semblables ! Par un raffinement de cruauté, ils vont même jusqu'à exploiter la douleur et la faire servir à leurs fins d'ambition. C'est

ainsi que la parole de l'apôtre saint Jean, "aimez-vous les uns les autres," a été remplacée par cette sentence brutale : "Ote toi que je me mette."

Aujourd'hui, tout homme veut briller sans s'occuper comment il émergera des flots de la médiocrité, sans savoir si la réalisation de ses ambitions de gloire ne provoquera chez son voisin quelques dommages, ou si pour se mettre en lumière il n'en vouera pas un autre à l'oubli.

* Tout le monde veut devenir riche ; c'est si beau d'exhiber à l'étonnement du vulgaire les pompeux étalages du luxe ! C'est si piquant pour la vanité de mener une vie princière ! Et ces rêveurs d'un nouveau genre, travaillés par ces vaines idées d'ostentation, oublient jusqu'au premier de leur devoir, la charité, pour donner une forme aux chimères de leur esprit malade. Sous l'empire de cette fièvre qui les tourmente, ils ne verront pas le pauvre, qui est là sur leur chemin pour les ramener au sentiment de l'honneur. Sa misère, son abandon, son dénouement, n'exciteront pas chez eux un désir de compassion. Sa voix n'aura pas de cris assez déchirants pour ébranler leur cœur.

Non, le moi égoïste, le moi insatiable est là qui se dresse partout, drapé dans sa suffisance : "Ote-toi que je me mette"

Où, quand je songeais à l'impasse difficile dans laquelle s'était engagée malicieusement la société, à l'oubli où on laisse les salutaires enseignements du divin Crucifié du Golgotha, je ne m'étonnais plus alors du peu de cas que l'on faisait de l'indigence. Je n'avais, comme disait un grand penseur, qu'à pleurer sur la décadence du cœur humain.

Où, il est bien déchu de son ancienne beauté, ce pauvre cœur humain ! Il a étouffé ses aspirations dans les fanges du vice... Mais, j'ai encore confiance en l'avenir. Ce siège des affections cessera un jour d'être un foyer de haine et de ressentiment : cet asile des plus nobles sentiments ne donnera plus refuge aux convoitises si fécondes en déboires. Une révolution pacifique des idées s'effectuera lentement mais sûrement dans la société. On se rapproche avec confiance de Celle qu'on avait regardée comme l'épouse de "l'infâme." Les philanthropes implorent ses vertus pour les inoculer aux peuples, persuadés que sous la réaction puissante de ce remède salutaire, ils seront guéris de leurs maux.

Que dans la préface du grand travail qu'ils élaborent, ils inscrivent les belles paroles de l'Apôtre : "Aimez-vous les uns les autres", ce serait, à mon avis, la plus belle devise, le plus haut cri de ralliement pour rassembler tous les hommes dans un même sentiment de solidarité fraternelle. Et ce motto reconnu et accepté, on ne verra plus le pauvre exposé aux raids du riche, la plus tendre amitié régnerait sur la terre.

J. G. Roussinault

NOUVELLES A LA MAIN

On parle de Mme Z..., qui, avec sa langue de vipère, est bien la plus méchante créature qu'on puisse imaginer.

— Ce n'est pas une femme, raconte quelqu'un. C'est un bureau de malfaisance !

* * *

Scène de ménage :

— Mais enfin, dit une dame à son mari qui critique sa toilette, que peut connaître un homme aux vêtements de sa femme ?

Le mari, d'une voix creuse :

— Le prix, madame !

* * *

Une énorme dame monte dans le tramway où il lui faut double place.

— Je croyais que le tramway n'était pas fait pour les éléphants ? dit un voyageur à son voisin. La grosse dame qui a entendu :

— Monsieur, le tramway, c'est comme l'arche de Noé : on y accepte tous les animaux, depuis les éléphants jusqu'aux ânes.